

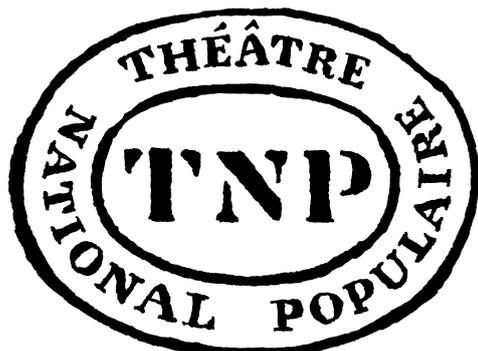
Madame de Sade

de Yukio Mishima

Mise en scène Jacques Vincey

Petit Théâtre du TNP

du 20 au 31 janvier 2010



Madame de Sade

de Yukio Mishima

Mise en scène Jacques Vincey

Avec

Hélène Alexandridis, Alain Catillaz, Marilú Marini, Isabelle Mazin, Myrto Procopiou, Julia Vidit

Contribution artistique **Paillette**; travail vocal et assistantat à la mise en scène **Emmanuelle Zoll**
scénographie **Sallahdyn Khatir**; lumière **Marie-Christine Soma**
musique et son **Frédéric Minière, Alexandre Meyer**; costumes **Claire Risterucci**
maquillage et perruques **Cécile Kretschmar**; carcassiers **Alicia Maistre, Soux**
régie général **Serge Richard**; construction du décor **La Manufacture**

Direction de production et diffusion **Emmanuel Magis**

Administration de tournée **Amélie Delcros**

Relations avec la presse **Claire Amchin** - l'autre bureau

Production **Compagnie Sirènes** (Direction de production **Emmanuel Magis**)

Coproduction **Centre dramatique Thionville-Lorraine, Comédie de Picardie, Théâtre Vidy-Lausanne, Théâtre de la Ville - Paris, Scène nationale d'Aubusson, Théâtre du Beauvaisis.**

Avec le soutien de la **DRAC Île-de-France; ministère de la Culture et de la Communication; Nouveau Théâtre de Montreuil** - Centre dramatique national.

Remerciements au Studio-Théâtre de Vitry

Durée du spectacle: 2h15 sans entracte

Madame de Sade est une pièce de femmes

Six femmes réunies par trois fois en dix-huit ans pour évoquer l'absent, le monstre, le maître: Donatien Alphonse François, Marquis de Sade.

Le «divin marquis» apparaît en filigrane des affrontements passionnés de ces femmes captives de leurs fantasmes et de leurs éthiques contradictoires.

Il est le spectre effrayant et fascinant qui rôde et les obsède.

Madame de Sade se dévoue corps et âme à son mari emprisonné, mais lorsqu'il sera enfin libéré, au lendemain de la Révolution Française, elle décidera brutalement de ne plus le revoir et de demander le divorce.

C'est sur cette énigme que repose la pièce.

Autour d'elle, Madame de Montreuil, sa mère, usera de tous les moyens à sa disposition pour maintenir en prison cet homme que ses valeurs et sa morale réprouvent.

Anne, sa petite sœur, sera la maîtresse de Sade, et sa délatrice.

Madame de Saint-Fond, la courtisane, épuisera ses forces et sa raison dans la débauche.

Madame de Simiane, l'amie d'enfance, préférera se réfugier dans la religion.

Charlotte, enfin, assistera aux affrontements de «ces dames» avec le recul conféré par son statut de domestique.

La pièce se déroule entre 1772 et 1790.

L'Histoire est en marche. Des hommes et des femmes se battent contre les valeurs morales, sociales et politiques d'un monde qui s'écroule.

A l'intérieur du salon de Madame de Montreuil, des femmes se débattent avec l'ombre d'un homme qui repousse toujours plus loin les bornes de la liberté individuelle et franchit allègrement les frontières de ce qui est humainement concevable.

Face aux abîmes qui s'ouvrent devant elles, chacune se défend comme elle peut en fonction de sa situation, de ses moyens et de ce qu'elle croit être «la» vérité.

C'est dans sa chair meurtrie et son âme bafouée que Madame de Sade trouve la force d'une dévotion déraisonnable: «si mon mari est un monstre de vice, il faudra que je devienne pour lui un monstre de fidélité.»

C'est sur la fragilité de ces femmes que se bâtissent leurs convictions inaltérables.

Confrontés à leurs limites, les personnages accèdent au statut de figures.

J'ai usé de chocs de concepts pour donner forme au drame et j'ai fait parader les sentiments en habit de raison. Mishima parle de la précision mathématique avec laquelle il fait évoluer les caractères autour de Mme de Sade. Cette précision exalte la violence des enjeux et des situations. Ces femmes incarnent des idées qui s'affrontent: elles sont prosaïques et sublimes, triviales et lyriques. Loin de s'annuler, ces registres de jeu s'additionnent et donnent une profondeur aux personnages.

Dans sa forme, la pièce est à la croisée du théâtre japonais traditionnel et du théâtre français du XVIII^e siècle.

Les protagonistes du drame semblent animés par des forces qui les dépassent, comme des marionnettes, des figurines de porcelaine qui évolueraient sur un échiquier à la manière de l'évolution et de la révolution des planètes. Néanmoins, leur rapport à la parole et la perversité de leurs relations n'est pas sans rappeler le théâtre de Marivaux ou *Les liaisons dangereuses* de Laclos : ces femmes parlent pour exister, pour combler le vide qui les menace.

Sade «vu à travers le regard de Mishima» échappe à toute appréhension univoque ou anecdotique de ce personnage qui hante notre imaginaire collectif.

Sade vu à travers le regard des femmes nous confronte à notre propre vertige et à la liberté insolente de cet homme qui affirmait: « Ce n'est pas ma façon de penser qui a fait mon malheur, c'est celle des autres ».

Ces femmes sont « plus grandes que nature ».

Comme des insectes autour d'une lampe, elles tournoient, virevoltent fiévreusement autour d'une flamme invisible : l'absence physique du Marquis de Sade exalte sa présence virtuelle.

Il est un « fantôme vivant » qui les oblige à se hisser jusqu'à un monde intermédiaire qui est celui des esprits, des rêves, des fantasmes...

Ces femmes doivent sublimer leur humanité pour affronter l'inconcevable.

Le langage est leur arme absolue.

Elles prennent la parole comme des guerriers prendraient une place forte.

Elles se constituent des forteresses de convictions pour résister à une réalité dévastatrice.

Leurs personnages sont des tribunes d'où le verbe fuse pour tenter de donner sens au chaos qui les menace.

Chacune se réfugie dans son « théâtre », avec ses illusions, ses codes et ses rituels.

Leurs costumes sont des « machines de guerre »: corsets et crinolines sont les carapaces précieuses dans lesquelles elles se juchent pour affronter l'adversité.

Comme des bernard-l'hermite, elles investissent des coquillages fabuleux qui les protègent et leur donnent forme et consistance.

Sur le plateau nu, leurs déplacements obéissent à une stratégie savante, à des règles du jeu précises mais connues d'elles seules. Elles sont les pièces maîtresses d'un échiquier imaginaire.

Au cœur de l'arène, elles sont des créatures chimériques, des centaures qui se défient bravement.

Hors-jeu, elles redeviennent femmes ; donc fragiles, vulnérables, pitoyables parfois.

Assises sur des pliants en bord de scène, les actrices assistent au spectacle, attendent leur tour pour investir à nouveau leur personnage et pénétrer dans le « sanctuaire ».

Le simulacre est révélé.

Le salon de Madame de Montreuil est le théâtre où se joue leur destin.

Le spectateur assiste à la métamorphose de ces femmes ordinaires en créatures extraordinaires, et réciproquement.

Il est le témoin privilégié de ces mutations spectaculaires.

Il est voyeur et complice d'un jeu dangereux qui « s'invente » sous ses yeux.

Jacques Vincay

Trois questions à Jacques Vincey

Qu'est-ce qui vous incite à monter cette pièce aujourd'hui ?

Mme de Sade est une pièce qui relie la chair à l'esprit, la petite et la grande histoire, la culture japonaise et le théâtre français du XVIII^e siècle.

Mishima dit que la pièce pourrait être intitulée : *Sade vu à travers le regard des femmes*.

Six femmes réunies par l'absence d'un homme emprisonné. Le « divin marquis » transparaît en filigrane des joutes passionnées de ces femmes enserrées dans le carcan de leurs convictions morales. Il est le spectre effrayant et fascinant qui les confronte à quelque chose qui est sans nom et qui est innommable.

La pièce se déroule entre 1772 et 1790. Tandis que ces femmes se débattent avec l'ombre d'un homme qui repousse toujours plus loin les bornes de la liberté individuelle, la Révolution est en marche. Les repères moraux, sociaux, politiques s'effritent. De nouvelles règles s'inventent pour redéfinir les contours d'une humanité menacée par le chaos.

Mishima écrit en 1965 cette pièce sur un personnage mythique du Siècle des Lumières. Son regard, imprégné de la culture de son pays, est riche de sa connaissance des tragiques grecs et de son admiration des classiques français. Les protagonistes de *Mme de Sade* sont animés par des forces qui les dépassent, comme des marionnettes, des figurines de porcelaine qui évolueraient sur un échiquier à la manière de l'évolution et de la révolution des planètes. Néanmoins leur rapport à la parole et la perversité de leurs relations n'est pas sans rappeler le théâtre de Marivaux ou *Les Liaisons Dangereuses* de Laclos : « ces femmes parlent pour exister, pour combler le vide qui les menace ».

Sade « vu à travers le regard de Mishima » échappe à toute appréhension univoque ou anecdotique de ce personnage qui continue de hanter notre inconscient collectif et les recoins obscurs de nos consciences individuelles.

Sade « vu à travers le regard des femmes » nous confronte à notre propre vertige et à la liberté insolente de cet homme qui affirmait : « Ce n'est pas ma façon de penser qui a fait mon malheur, c'est celle des autres ».

Pourriez-vous nous présenter la distribution ?

Mme de Sade incarne la fidélité conjugale; sa mère, Mme de Montreuil, l'ordre social et la moralité; Mme de Simiane, la religion; Mme de Saint-Fond, l'appétit charnel; Anne, sœur de Mme de Sade, la candeur féminine et le manque de principe; la servante, Charlotte, les façons populaires. Mishima hisse ses personnages jusqu'au statut de figures. Il compose un kaléidoscope des archétypes de notre humanité. Il fait parler des Idées. Mais ces idées sont solidement ancrées dans des corps: ce sont des femmes de chair et d'os qu'opposent de vieilles rancunes familiales et des rivalités d'épouses, amantes, courtisanes... Du trivial au sublime, du prosaïque au philosophique, les interprètes de *Mme de Sade* feront co-exister les différentes strates de l'écriture de Mishima. Tantôt le public entendra la bataille pure des convictions morales, et tantôt celle, impure des caractères adverses.

J'ai donc constitué une « famille » animée par un commun appétit de donner corps aux idées et de s'affronter dans des joutes verbales virulentes et jubilatoires.

Hélène Alexandridis, Marilú Marini, Isabelle Mazin, Myrto Procopiou et Anne Sée constitueront un quintette d'exception pour faire résonner cette pièce. Un jeune acteur suisse, Alain Catillaz, complétera cette distribution féminine de sa présence forte et troublante.

Quel est le film, spectacle ou livre qui vous a récemment marqué ?

Lors d'un récent voyage en Inde, j'ai assisté à une représentation de *Kathakali*. En dialecte indien, *katha* signifie histoire et *kali*, jeu. Il s'agit donc d'une mise en jeu d'épopées hindoues ancestrales que tous les spectateurs indiens connaissent. C'est toujours la même histoire – l'histoire de l'humanité – qui se rejoue. Comme partout en Inde, co-existent le passé et le présent, le trivial et le sacré, le quotidien et le rituel. Les acteurs se maquillent sur scène, à vue du public une ou deux heures avant le début du spectacle. Les femmes sont jouées par des hommes. Les codes de jeu obéissent à des règles immuables. Le simulacre est révélé et l'illusion opère grâce à la complicité du public. Acteurs et spectateurs « jouent le jeu » de la représentation et prennent un plaisir partagé à se « prendre au jeu ».

Sur un autre continent, immergé dans une culture étrangère, je me suis alors souvenu de ces quelques mots du poète espagnol Federico Garcia Lorca : « Le théâtre est une école de larmes et de rire, une tribune libre où l'on peut défendre des morales anciennes ou équivoques et dégager, au moyen d'exemples vivants, les lois éternelles du cœur et des sentiments de l'homme ».

Yukio Mishima

Né à Tokyo en 1925, Kimitake Hiroaka est plongé dès son enfance dans la littérature et le théâtre kabuki dont sa grand-mère paternelle, issue d'une famille de samouraï, lui transmet la passion. Vers l'âge de douze ans, l'enfant découvre les classiques japonais et des auteurs occidentaux tels que Wilde, Rilke, puis Radiguet. Il commence alors à rédiger des récits qu'il porte jusqu'à sa mort à sa mère, avec laquelle il entretient des liens passionnés. Effectuant sa scolarité au Collège des Pairs, son talent littéraire est très vite remarqué. Invité à publier en feuilleton sa première œuvre importante, *La forêt tout en fleurs*, dans la revue *Art et Culture*, Kimitake choisit pour l'occasion le pseudonyme Yukio Mishima, et fréquente le milieu de l'École romantique japonaise. Puis Kimitake entreprend alors des études à la faculté des sciences juridiques de l'Université Impériale, provisoirement interrompues par la guerre.

Après la reddition de 1945, Mishima délaisse l'École romantique japonaise au profit du groupe de la revue *Littérature Moderne*. Pourtant, le jeune homme fasciné par la mort est mal à l'aise dans le Japon d'après-guerre au sein duquel il se sent «anachronique» de par ses goûts littéraires et sa façon d'écrire. En 1946, il rencontre l'écrivain Yasumi Kawabata qui encourage la publication de ses manuscrits. Après un bref passage au ministère des finances, Mishima décide de se consacrer exclusivement à sa carrière d'écrivain: *Confession d'un masque*, paru à l'automne 1948, le révèle au public.

Auteur prolifique, Mishima enchaîne nouvelles et romans parmi lesquels on peut citer *Amours interdites* (1951), paru l'année de son premier voyage en Occident, *Le tumulte des flots* (1954), *Le pavillon d'or* (1956) ou *Après le banquet* (1960). Parallèlement, l'écrivain se consacre à la rédaction de ce qu'il appelle ses «divertissements», récits populaires qui lui assurent un confort matériel. *La musique* (1964), roman dans lequel apparaît son aversion pour la psychanalyse, est l'un d'entre eux. Loin de se limiter au genre romanesque, Mishima poursuit également dans la voie théâtrale. Il produit, essentiellement pour la compagnie Bungaku-za, une pièce par an, parmi lesquelles figurent ses *Cinq nôt modernes*.

Mishima atteint le faite de sa popularité à la fin des années cinquante. Le court récit *Patriotisme*, ainsi que la pièce *Un jour trop tard*, reflètent l'idéalisme, l'attachement aux valeurs traditionnelles du Japon et le désir de mort de leur auteur. Après s'être entraîné secrètement durant un mois en 1967 dans les forces militaires d'auto-défense, Mishima crée l'année suivante son armée privée, *La société du bouclier*.

Malgré tout, l'auteur du *Pavillon d'or* poursuit son œuvre littéraire: outre plusieurs essais tel que *Mes errances littéraires* (1963) et *Le soleil et l'acier* (1968), il débute en 1965 l'œuvre la plus importante à ses yeux, un cycle de quatre romans intitulé *La mer de la fertilité* (*Neige de printemps*, *Chevaux échappés*, *Le temple de l'aube*, *L'ange en décomposition*), qu'il achèvera juste avant sa mort en 1970. Les dernières années de sa vie sont également marquées par la rédaction de plusieurs pièces de théâtre, dont *Madame de Sade* (1965), *Mon ami Hitler* (1968), *La terrasse du roi lépreux* et *Le lézard noir* (1969).

Mishima se donne la mort de façon spectaculaire au quartier général des forces japonaises en novembre 1970 au cours d'un seppuku (suicide rituel). Reconnu à la fois en Orient et en Occident, il est incontestablement le plus grand auteur du Japon de l'après-guerre, et l'un des rares écrivains à avoir décrit la société japonaise dans son ensemble.

Jacques Vincey

Comédien, il joue au théâtre sous la direction de Patrice Chéreau, *Les paravents*, Bernard Sobel, *La Charrue et les étoiles*, *Hécube*, Robert Cantarella, *Baal*, *Le Voyage*, *Le Siège de Numance*, *Le Mariage*, *L'affaire de la mort*, *Algérie 54-62*, Luc Bondy, *L'Heure où nous ne savions rien...*, André Engel *Léonce et Léna*, *Le Jugement dernier*, Gabriel Garran, Laurent Pelly, Hubert Colas...

Au cinéma et à la télévision, il tourne notamment avec Arthur Joffe, Peter Kassowitz, Alain Tasma, Luc Beraud, Nicole Garcia, Christine Citti, Alain Chabat, François Dupeyron...

Metteur en scène :

2006-07 *Mademoiselle Julie* de August Strindberg, mise en scène Jacques Vincey
Création au Théâtre Vidy-Lausanne puis tournée

2004-2005 *Le Belvédère*, de Odon von Horvath, mise en scène Jacques Vincey ;
Jours de France de Frédéric Vossier, mise en scène Jacques Vincey

2001-2004 *Saint Elvis* de Serge Valletti (création), mise en scène Thierry Trémouroux
et Jacques Vincey

2001 *Les Danseurs de la pluie* de Karin Mainwaring (création) mise en scène Muriel Mayette
et Jacques Vincey

1997-1998 *Opéra Cheval* de Jean-Charles Depaule (création), mise en scène Jacques Vincey
Création au Festival Turbulences-Strasbourg, *Erotologie classique*, mise en scène Jacques Vincey

1995 Fondation de la Compagnie Sirènes, dont il est directeur artistique

Il est également le collaborateur artistique de Muriel Mayette pour la création de *Chat en poche* de Georges Feydeau à la Comédie-Française (Théâtre du Vieux-Colombier) en 1999 et l'assistant de André Engel pour *Léonce et Lena* de Georg Büchner et pour *Le Jugement dernier* de Ödon von Horvath, présentés au Théâtre de l'Odéon en 2001 et 2003.

Il poursuit une activité de formation dans les lycées, ou dans les écoles professionnelles.

Il a notamment monté *L'Éveil de printemps* de Frank Wedekind et *La Place royale* de Corneille avec les élèves de l'École des Teintureries à Lausanne, en 2005 et 2007 et *Le Campiello* de Carlo Goldoni avec les élèves du Conservatoire Régional de Grenoble en 2006.

Informations pratiques

Le Petit Théâtre du TNP

Situé derrière le TNP, rue Louis-Becker à Villeurbanne, 04 78 03 30 30

Calendrier des représentations

Janvier: **mercredi 20, jeudi 21, vendredi 22, samedi 23, mardi 26, mercredi 27, jeudi 28, vendredi 29** à 20 h00
dimanche 24, dimanche 31 à 16 h00

Location ouverte. Prix des places : 23 € plein tarif; **18 €** tarif abonné et tarif groupe (10 personnes minimum); **13 €** tarif réduit (moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle).

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et **www.tnp-villeurbanne.com**

Accès au Petit théâtre du TNP

TCL Métro ligne A, arrêt Gratte-Ciel.

Bus ligne C3, arrêt Paul-Verlaine; Bus ligne 38 et 69, arrêt Mairie de Villeurbanne.

En voiture prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.

Le TNP est en face de l'Hôtel de Ville.

Par le périphérique, sortir à Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel.